DOSSIER ARTISTIQUE

ROTHKO UNTITLED #2

CLAIRE INGRID COTTANCEAU
OLIVIER MELLANO

Théâtre National de Bretagne
Direction Arthur Nauzyciel
1, rue Saint-Hélier
35000 Rennes
T-N-B.fr

Une production

Création et mise en scène
CLAIRE INGRID COTTANCEAU
OLIVIER MELLANO
d'après l'œuvre de
MARK ROTHKO
et *Le Poème de la Chapelle Rothko* de
JOHN TAGGART
Traduit de l'américain par
PIERRE ALFÉRI
EMMANUEL HOCQUARD
Musique
OLIVIER MELLANO
Installation plastique et lumière
CLAIRE INGRID COTTANCEAU
FABRICE LE FUR
Son
NICOLAS DICK
Assistante au projet
ISABELLE GOZARD
Assistante lumière
ZELIE CHAMPEAU
Assistant son
FÉLIX PHILIPPE

Avec
OLIVIER MELLANO
CLAIRE INGRID COTTANCEAU
Les Voix Imaginaires :
JUDITH DEROUIN (soprano)
ÉMILIE NICOT (alto)
CHRISTOPHE GIRES (ténor)
Performance dansée
ALBAN RICHARD (TNB, Rennes)
MYRIAM GOURFINK (Lux, Valence)
THIERRY THIEÛ NIANG (MC93, Bobigny)
Et la voix de
JEAN-LUC NANCY

Production : ASAR / Jérôme Bardeau.
Coproduction : Théâtre National de Bretagne.
Avec le soutien de la MC93 – Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis Denis et du Centre Chorégraphique National de Caen en Normandie.
Remerciements : la compagnie l'Unijambiste ; l'École du Théâtre National de Strasbourg ; l'équipe du TNB.

ROTHKO UNTITLED #2
CLAIRE INGRID COTTANCEAU OLIVIER MELLANO

Faire advenir comme au cœur d'une toile de Rothko, la vibration de l'ici et maintenant de la peinture par la mise en résonance des corps, du sens et du son en un précipité chimique et poétique. Les interprètes-créateurs, Claire ingrid Cottanceau et Olivier Mellano, habités de sons et de gestes, convoquent l'incandescence de l'œuvre, absente et présente, effaçant le seuil des arts de la scène et des arts de l'exposition. Dans un format concert dansé, exposition en mouvement, oratorio, ils inventent une partition inédite. Ils prolongent un travail inauguré autour de l'œuvre de Mark Rothko, peintre reconnu pour ses insondables champs de couleurs, avec un Atelier de Création Radiophonique réalisé pour France Culture en 2017. Un nouvel objet visible et sensible s'invente aujourd'hui autour du *Poème de la Chapelle Rothko* de John Taggart.

(RÉ)ÉCOUTEZ
ROTHKO : ATELIER DE CRÉATION RADIOPHONIQUE (2017)
www.franceculture.fr/emissions/creation-air/atelier-de-creation-radiophonique-rothko

PRÉSENTATION DU PROJET
D'APRÈS LE RÉCIT QU'EN FONT SES AUTEURS

La vision n'est pas un certain mode de la pensée ou présence à soi : c'est le moyen qui m'est donné d'être absent de moi-même, d'assister du dedans à la fission de l'Être, au terme de laquelle seulement je me ferme sur moi.

– Maurice Merleau-Ponty, *L'Œil et l'esprit*

On m'a beaucoup dit que ce que je faisais n'était pas du théâtre. Mais quelle importance que ce soit du théâtre ou pas. D'autres ont pensé, au contraire, que c'était peut-être l'essence du théâtre. Et si le théâtre n'était pas du tout où on l'attend.

– Claude Régy, *L'Ordre des morts*

À supposer qu'un monde de paroles, de visions, de musiques et de corps puisse se tenir entre 2 auteurs, 2 visions, 2 intentions, celui auquel s'apprêtent à donner naissance Claire ingrid Cottanceau et Olivier Mellano semble se situer très exactement dans l'interstice qui sépare Maurice Merleau-Ponty de Claude Régy, autrement dit entre la philosophie et l'artistique, entre l'intellect et le sensible, dans cette enceinte sacrée que constitue toute salle de théâtre.

Ce texte s'écrit sans avoir rien vu de la rêverie commune de Claire ingrid et Olivier. Il s'écrit d'après leurs paroles, c'est leur récit qui l'impose. Récit qui témoigne de leur désir mêlé d'ouvrir, pour le public, les portes d'un au-delà. Au-delà du réel, du quotidien et du normé. Au-delà de ce que nous pouvons nommer, quantifier, qualifier.

Claire ingrid Cottanceau et Olivier Mellano ne veulent pas enseigner, professer, éduquer le spectateur. Ils veulent l'élever vers des sphères autres. Celles-ci sont reliées au cosmos et connectées aux intériorités. Elles sont (sans craindre le paradoxe) spirituelles et telluriques, métaphysiques et charnelles, conceptuelles et incarnées.

Ce qu'ils trament à 2 mains n'est ni un biopic ni un documentaire sur la vie et l'œuvre de Rothko. Ce n'est ni un spectacle, ni une performance, ni une installation, encore moins une représentation. D'un soir à l'autre, *Rothko Untitled #2* connaîtra des variations intimes, infimes car on ne peut pas dupliquer le vivant et reproduire, à l'identique, ce qui s'annonce comme une expérience collective et individuelle.

Ce à quoi est convié ce public est une présentation. Le jaillissement d'un temps, certes sérié par ses interprètes (sa durée n'excèdera pas une heure), mais illimité en ce qu'il viendra heurter le temps intérieur du regardeur, le dilater ou le condenser, le suspendre ou l'accélérer, et finir par se lover en lui. Pour jouer les trouble-fêtes, chargés de contrarier l'ordre (nécessaire) d'une structure textuelle et musicale préétablie, les artistes ont sollicité des danseurs, vierges ou presque de tout travail préalable. Ce sera aux corps de ces danseurs de perturber ce qui menace de se figer. Ils ont carte blanche ou presque.
Ils sont l'électron libre qui déroutera le rituel de la cérémonie.

L'entrée du public dans un rythme singulier, induit par la musique et le cortège des mots de John Taggart (auteur d'un poème sur la peinture de Rothko) se double d'un autre accès : celui-ci mène à un espace travaillé par les noirs et révélé par la lumière, un territoire que sculpte la brume et qui devient un ailleurs qui se regarde et s'écoute. Il s'agit de franchir des sas pour, à l'issue de l'expérience, être dépositaire de cet ailleurs et enrichi par lui.

Les sens seront en alerte. Pas question de figurer par des couleurs, des projections, des copiés collés de tableaux l'œuvre de Mark Rothko. Claire ingrid Cottanceau et Olivier Mellano veulent activer en chacun ce que cette peinture suscite de réaction, de bouleversement, de réflexion, d'invisibles et puissants remuements. Pour cela, les images comme les mots, les durées comme les brumes s'accumuleront, se superposeront, jusqu'à constituer les strates indissociables dont sont épaisses nos propres sensations.

On parlera donc d'une expérience.
Visuelle, acoustique et sensible. Une tentative de projection sur scène, par les artistes, de ce que leur fait (dans le cerveau, le corps et l'âme), le peintre Mark Rothko lorsqu'ils se placent face à ses toiles.
Porté par un processus immersif, le spectateur pénètrera à son tour dans une zone indécise, faite de lisières et de métamorphoses, zone qui est le lieu d'une spiritualité ou d'une forme de mysticisme. Il sera la proie d'une métamorphose, voire même d'une métempsychose. L'art qui bouscule et change durablement l'individu est précisément fait de cette eau. L'aventure est kinesthésique. C'est vers l'essence de soi que le voyage va s'amorcer.

– Joëlle Gayot, journaliste
et collaboratrice du TNB (janvier 2020)

© Félicien Cottanceau (photo de répétition)

RÉCIT D'UNE ATTENTION

CLAIRE INGRID COTTANCEAU :
Elle dit ne plus croire à la fiction qu'on peut trouver, justement, dans les lieux de fiction (les scènes de théâtre, les salles de spectacles). Mais cela n'engage qu'elle. Elle n'affirme pas que la fiction doit cesser d'exister, mais il est vrai que « l'être-là » lui importe plus que l'idée de personnages. Elle ne croit pas davantage à une présence, sur scène, qui voudrait faire croire, dit-elle, « à je ne sais quoi ». (Elle pense sûrement à ces leurres factices, ces artifices que sont l'illusion, le récit ou la fable, N.D.L.R.). La mise en perspective des mots et des espaces compte plus que les décors ou le décoratif. Quant à son plateau (celui qu'elle investit), elle l'envisage comme une trouée ou un vide, qui dans la durée de l'expérience agit tel un précipité chimique vers une unité sensuelle et spirituelle.
Pour elle, le plateau de théâtre est devenu un atelier. La plupart du temps, cet atelier est une boîte noire qui lui permet d'importer son imaginaire, son rapport au réel, rapport qui, chez elle, est un rapport à la nature. C'est sur cela qu'elle travaille. Elle cherche à voir comment, dans la présence de l'interprète, peut s'inscrire un pan de l'histoire immédiate (et s'inscrire tout le reste également, car, on la cite, « tout doit être pris en compte ».) Ainsi, qu'elle crée *Rothko Untitled #2* ou qu'elle fasse des films, ses projets sont de même facture. C'est égal. Seul l'outil change. Ce qu'elle veut, c'est créer des espaces. Du vide. Des espaces vacants où l'on peut se ressaisir (de soi, du monde, de l'autre).

À la question de l'engagement, (qui est au fond la question de sa place ou de sa mission d'artiste dans ce XXIe siècle) elle répond : « L'engagement est de pouvoir offrir et vivre des moments d'absence, des espaces où l'on peut prendre du recul. Des moments de survie. »

Titrer son projet *Rothko Untitled #2*, c'est opter pour un « sans titre » qui, conclut-elle, « m'offre une liberté. Un possible. Des possibles. »

OLIVIER MELLANO :
Il reprend à la volée le mot de Claire ingrid. La survie. Mot qu'il comprend. Mais qu'il entend, précise-t-il, « autrement ». Lui parlerait plutôt de « sur vie », de vie au-dessus. Car, ajoute-t-il « au moment on en est (de progrès, d'ouverture, de possibles, N.D.L.R.) dans le monde, l'art, la science, je ne comprends pas pourquoi on est toujours dans des choses qui me paraissent petites, réduites, médiocres ». Selon lui, leur travail d'artiste qui est, aussi, leur liberté absolue de création, se doit d'être en prise avec le sens, avec quelque chose de très profond. Et, c'est lui qui le dit, « c'est un engagement de tous les jours que d'essayer de voir à quel endroit on peut être en prise avec plus grand que nous. »

Ils se rejoignent tous 2 sur l'idée du plateau comme espace du sacré. Un sacré qui revêt une multitude de formes, que l'on trouve aussi bien dans l'expérience de l'art, chez Rothko, que dans les mystères de la physique quantique (lesquels fascinent Olivier Mellano). Un sacré qui n'est pas que liturgique. Un sacré, insiste Claire ingrid Cottanceau, qui leur permet de parler du réel.
Car (ils s'accordent sur ce point) ils ne sont pas hors du monde. Ils se le coltinent.

RÉCIT D'UNE ORIGINE

CLAIRE INGRID COTTANCEAU :
« J'ai rencontré Olivier autour de *Par les villages*, de Peter Handke, texte que mettait en scène Stanislas Nordey. J'étais sa collaboratrice artistique sur le spectacle et, pendant le travail, je pensais à une musique, je ne savais pas laquelle, je ne pouvais pas la nommer mais je l'entendais. Lorsque j'ai rencontré Olivier, j'ai su qu'il était celui dont je cherchais confusément la musique. Je l'ai présenté à Stanislas. Nous avons dès lors collaboré sur *Par les Villages*. Lors de la tournée du spectacle (créé dans la Cour d'honneur du Palais des papes à Avignon), j'ai repris le rôle tenu par Jeanne Balibar du personnage de Nova. À la suite de ça, avec Olivier, nous avons conçu *Nova Oratorio*. Puis nous nous sommes demandés par quel désir commun poursuivre notre aventure. Nous avons parlé de peinture. Nous en sommes arrivés à *Rothko* et nous nous sommes dit : Pourquoi ne pas faire un objet sur la réception de Rothko (la réception de la chose, plus que la chose en soi, c'est le dada de Claire Ingrid, N.D.L.R.).

De là est né un ACR (Atelier de Création Radiophonique diffusé sur France Culture). Nous avons donc choisi l'ouïe pour parler de peinture. Cet ACR s'est composé de la musique créée par Olivier, puis de la mise en place de conversations menées avec Jean-Luc Nancy (philosophe), Georges Didi-Huberman (philosophe, historien de l'art), Zsuzsa Hantaï (peintre et femme de Simon Hantaï, peintre d'origine hongroise), Arthur Nauzyciel (metteur en scène) et Fabrice Midal (fondateur de l'école occidentale de méditation). Ces conversations étaient inscrites dans des protocoles. Avec Jean-Luc Nancy, nous sommes allés voir des peintures de Rothko à Bâle. Avec Georges Didi-Huberman, nous avons parlé de peinture dans le noir, etc. Ces conversations, durant lesquelles nous leur avons demandé de parler de leur ressenti face à l'œuvre, non en spécialistes mais depuis leurs spécificités, ont constitué des matériaux pour l'ACR. Pendant le travail, Jean-Luc Nancy m'a offert un livre de John Taggart, poète américain. Coup de foudre ! Le poème de Taggart est devenu un matériau supplémentaire de l'ACR.

Nous avions donc les conversations, la musique d'Olivier, le texte de Taggart que je portais, ainsi qu'une composition pour un trio de chanteurs lyriques (trio que nous avons appelé les Voix Imaginaires.)
C'est après cette expérience radiophonique que nous avons souhaité faire de l'ACR un objet « visible et sensible », avec, en filligrane, cette question : pouvait-on imaginer un espace de création au plateau pour parler de la réception de Rothko ? »

RÉCIT D'UN CHOIX

OLIVIER MELLANO :
« Avec Rothko, on vit une expérience très remuante. Le sacré est à l'œuvre dans sa peinture qui n'est pas une peinture abstraite mais, au contraire, figuration d'une chose très concrète qui a à voir avec la métaphysique.
Il est difficile de parler de la peinture de Rothko, le langage est empêché et ne peut explorer le mystère : pourquoi sommes-nous la proie de ces états émotionnels ?
Pour moi, c'est exactement ce même genre de trouble que l'on vit avec la musique.
Nous avons tenté de circonscrire ce trouble avec les cinq conversations puis, ensuite, en choisissant de parler, sans le langage mais juste avec la poésie de de Taggart, la musique et l'incarnation, de ce mystère et de cette vibration. Notre but : retrouver quelque chose de l'ordre de l'expérience émotionnelle. En espérant que l'espace proposé mettra le spectateur en mouvement, créera en lui un déplacement sensoriel. »

CLAIRE INGRID COTTANCEAU :
« Cette peinture me bouleverse. Elle permet d'atteindre ces états d'abandon que j'aime infiniment, états où, finalement, en s'absentant de quelque chose, on se retrouve face au monde et à la nature. C'est une peinture qui parle de la matière lumière, la matière couleur, l'archaïque, ainsi que de l'abstraction comme étant la mieux à même d'évoquer l'état de l'humanité et de l'Histoire. Dans la temporalité de mon regard (je peux rester 3 heures devant un tableau), dans ce voyage de mon regard, je vacille dans la contemplation. Il s'agit d'une mise en mouvement bouleversante de l'espace mental. Nous présentons Rothko comme nous le ressentons. »

RÉCIT D'UNE FABRIQUE

PAR CLAIRE INGRID COTTANCEAU
ET OLIVIER MELLANO

Ce qui reste de l'ACR dans le spectacle.

Nous n'effaçons pas tout de l'ACR pour ce second objet. Il reste un peu de la voix de Jean-Luc Nancy, issue des conversations.
Sur le poème de Taggart, là où il n'y avait que des fragments, nous ré-ouvrons tout.
Nous avons travaillé sur les motifs du poème. On entend 2 textes de Taggart et un texte écrit par Olivier (*Chœur Lumière*). La composition, pièce vocale d'Olivier, pour les chanteurs lyriques (chanteurs classiques, rectifie Olivier), est réinjectée. Quant à ce que je fais, c'est nouveau. La structure du projet n'a rien à voir avec celle de l'ACR.

Les interprètes sur scène

Olivier Mellano joue de la guitare électrique.
Claire ingrid Cottanceau dit tous les textes.
Les 3 chanteurs classiques, appelés les Voix Imaginaires, sont présents en chair et os.
Le danseur également. Il sera différent selon le lieu où se joue le projet, histoire de voir (autre dada de Claire ingrid, N.D.L.R.) comment un objet inscrit dans l'art vivant, comment sur chaque territoire, ce danseur peut créer un écart.
La partition est très écrite. Mais, le danseur invité, par son art et son écriture, se glissera dans les bulles de cette partition pour déplacer quelque chose du travail.
Au TNB, Rennes : Alban Richard
Au Lux, Valence : Myriam Gourfink
À la MC 93, Bobigny : Thierry Thieû Niang

La temporalité

Nous sommes dans un format d'une heure. C'est un temps dont nous espérons qu'il permettra au spectateur d'être mis en suspens pour ensuite, poursuivre son chemin. Nous ne voulons pas développer quelque chose mais élever quelque chose. C'est aussi le temps entre 2 battements de paupières. Il peut durer une seconde ou une heure, à l'instar de celui que l'on passe face à une toile. Nous essayons de mettre en tension le public, de créer une intensité et une vibration particulières, de trouver un état dans lequel le temps sera différent.
Tout cela a à voir avec la dilatation, une approche du temps comme une flaque (on retrouve ça dans la musique), ce qui renvoie à la physique quantique (le dada d'Olivier).
La temporalité du regard par rapport à Rothko est fascinante. Celle du regard, par rapport au poème de John Taggart, l'est également. Nous travaillons avec le paysage de la page. Il y a des apparitions, des couches avec lesquelles Taggart a probablement composées. Combien ? On ne le sait pas. On ne voit pas ces couches mais elles font apparaitre du drame. Rothko disait d'ailleurs que les toiles sont des drames, des tragédies.

La superposition

Les choses s'absentent à elles-mêmes.
Tout coexiste au même moment, les états existent en même temps, les couches s'empilent. Il y a une dynamique dans le son et la succession des tableaux. Les choses bougent, très lentement, par superposition. Ce qui a été avant se transforme. Le passé est toujours là. Tous les états, passés, présents, futurs, cohabitent.
Le texte de John Taggart procède par légères variations. Par superpositions. À tel point que nous en sommes arrivés à parler de mantras. C'est l'effet que suscitent les mots.
Nous aimons dire : la matière mot. Ces mots créent des épaisseurs. Ce qui fait que la profération n'en est pas une. La parole naît de l'intérieur du silence, de la même manière que la lumière vient du noir. La parole vient à la surface de l'eau. Un mot flotte et en amène un autre. C'est de l'ordre du chuchotis.
Cela exige une grande douceur et une grande précision, une absence d'incarnation et de pathos, le minimum d'intention, un retrait, une présence absence.
Nous voulons donner une chose à vivre et pas à regarder. Nous sommes dans la présentation plutôt que la représentation. Le seul fil est le fil du poème qui procède par strophe inversées.
Avec la musique, nous avons beaucoup travaillé sur sa construction géométrique et sur ses motifs.
Nous éditerons le texte de John Taggart sur des feuilles calques, afin d'obtenir cette notion de couches. Il partira du noir pour arriver à la transparence.

Ce que verra le spectateur

Il n'y a pas de décor. L'installation est signée par Claire ingrid Cottanceau, avec Fabrice Le Fur (concepteur lumière). C'est une installation de lumière, construite à partir des rêveries des artistes. L'espace proposera de la matière couleur. Les interprètes seront des apparitions, plus que des incarnations. La fumée, le brouillard effaceront peu à peu les contours. Il faut amener le public dans ses mêmes lisières que l'on trouve chez Rotkho. Et faire que tous, actants et regardants, accèdent à un espace commun. Il faudrait, idéalement, que le spectateur ne voie et n'entende rien. Qu'il ne soit que dans le sensuel, le charnel et le sensoriel. Il faut le prendre dans une hallucination collective et individuelle. L'amener à ce point où les choses s'absentent. Dans un ailleurs où, comme lorsqu'on regarde une peinture de Rothko, on finit par ne plus regarder, on ressent. C'est cet état que visent les artistes en articulant la lumière au poème. Le public doit vivre une révélation, ressortir augmenté de l'expérience proposée. Accéder à un état de grâce, le traverser et en revenir.

RÉCIT D'UNE INTENTION COMMUNE

La lumière

Dans le voyage qu'offre le poème, la couleur rouge, très présente, contient toutes les autres couleurs. Ce rouge renvoie à la toile testamentaire de Rothko. Sa dernière toile peinte était rouge. Dernière toile qui représente le passage dans un autre espace qui nous est inconnu.
Les couleurs sont des portes. Nous serons dans des valeurs de noir. Chaque mouvement sera associé à des toiles de Rothko, les dernières et aussi celles, très sombres, de la Chapelle Hudson. Dans la peinture baroque toutes les couleurs viennent du noir. Plus que de couleur, il conviendrait de parler de lumière. Il y a de la lumière dans le noir. Cette histoire est une histoire de lumière. Et de vibration.

Rothko Untitled #2 est un manifeste que nous signons aujourd'hui. Un acte qui réclame une forme d'exigence. Que nous posons dans cette société où l'on est bombardé d'informations qui nous empêchent de voir au-delà des images. Notre but est de déchirer l'écran pour aller plus avant, plus profond. D'aider le public à détourner le regard de toute cette pollution. C'est donc le temps du silence, le temps du temps, le temps de l'espace ; le temps d'aller vers des formes non narratives, d'accepter de s'abandonner. Nous nous accompagnons les uns les autres vers un espace de la dépossession de soi. Les mariés marchant vers la noce dans le poème de John Taggart sont nos guides vers cet espace qui se trouve derrière la toile. La noce comme fusion.

CLAIRE INGRID COTTANCEAU

Claire ingrid Cottanceau est artiste plasticienne et actrice-performeuse. Après une formation à l'école du Théâtre national de Chaillot, sous la direction d'Antoine Vitez, elle partage ses recherches dans la mise en place d'installations visuelles et sonores ainsi que des dispositifs singuliers au plateau. Elle accompagne également le travail de nombreux metteurs en scène notamment Stanislas Nordey depuis 20 ans. Au TNB, elle a réalisé le film *Sans titre, 1 fragment*, avec les acteurs de la 5e promotion de l'École du TNB pendant la durée de leur formation. Avec Olivier Mellano, elle co-signe *Nova – Oratorio*, à partir de la parole de Nova, extraite de *Par les villages* de Peter Handke, lors du Festival TNB 2017.

OLIVIER MELLANO

Olivier Mellano est compositeur, auteur, et improvisateur. Après des études de musicologie à Rennes, il collabore en tant que guitariste avec plus de 50 groupes et artistes français (dont Laetitia Shériff, Psykick Lyrikah, Bed, Dominique A...). Il oscille entre projets soniques pop-rock et compositions symphoniques, électriques ou baroques. Il compose régulièrement pour le théâtre, le cinéma, la radio, la danse ou la littérature. En 2012, il publie l'album *How we tried a new combination of notes to show the invisible*, triptyque symphonique, électrique et électronique, commandé par l'Orchestre Symphonique de Bretagne et présenté à l'Opéra de Rennes lors des Transmusicales.
Olivier Mellano a présenté *No Land* au Festival TNB 2017. Pour ce concert, il a convié les 35 musiciens du Bagad Cesson et Brendan Perry, du duo mythique Dead Can Dance.

LES VOIX IMAGINAIRES

En 2003, à l'occasion de la collaboration de 2 chœurs parisiens, Les Cris de Paris [dirigé par Geoffroy Jourdain] et le Jeune Chœur de Paris [dirigé par Laurence Equilbey et Geoffroy Jourdain], que se forme le quatuor vocal.
Les 4 chanteurs développent alors leur répertoire en recherchant un véritable son d'ensemble, dans l'exigence d'une grande qualité musicale. Leur travail les guide vers des pièces vocales *a capella* du répertoire choral européen des XIXe et XXe siècles, dont ils s'inspirent pour élaborer des spectacles aux formes inédites et vivantes. Le quatuor collabore notamment avec Olivier Mellano, dont il a enregistré une pièce pour le disque *La Chair des anges* (2006).

AU TNB, RENNES

ALBAN RICHARD

Alban Richard est danseur est chorégraphe. Il débute comme danseur au Centre Chorégraphique National de Caen Basse-Normandie, dirigé par Karine Saporta de 1994 à 1998, puis travaille avec notamment Christian Bourigault, Christine Gaigg, Odile Duboc, Olga de Soto et Rosalind Crisp. Il développe une carrière de chorégraphe en fondant la compagnie L'Abrupt en 1999. La compagnie est en résidence au Prisme de Saint-Quentin-en-Yvelines, à la Scène nationale d'Orléans, et au Théâtre national de Chaillot. En 2015, Alban Richard prend la direction du CCN de Caen avec son projet –plates-formes–.

AU LUX, VALENCE

MYRIAM GOURFINK

Myriam Gourfink est danseuse et chorégraphe. Elle fonde sa démarche artistique sur les techniques respiratoires du yoga. Elle est invitée par de nombreux festivals internationaux dont Springdance à New York, le Kunstenfestivaldesarts à Bruxelles, La Bâtie Festival de Genève, Festival Danças Na Cidade à Lisbonne. De 2008 à 2013, elle dirige le Programme de Recherche et de Composition Chorégraphiques de la Fondation Royaumont, et de 2012 à 2014, elle est artiste en résidence au Forum de Blanc-Mesnil. En 2016, Myriam Gourfink est accueillie en résidence de saison à Micadanses.

À LA MC93, BOBIGNY

THIERRY THIEÛ NIANG

Thierry Thieû Niang est danseur et chorégraphe. Parallèlement à son parcours de création, il initie des ateliers de recherche chorégraphique autour de projets de transversalité – danse, théâtre, musique, arts visuels, architecture et philosophie. Au théâtre, à l'opéra et au cinéma, Thierry Thieû Niang a notamment travaillé avec Claude Régy, Marie Desplechin, Ariane Ascaride, Audrey Bonnet, Valéria Bruni Tedeschi et Patrice Chéreau (*Così fan tutte, De la maison des morts, Elektra*). Lors du Festival TNB 2017, il collabore avec Claire ingrid Cottanceau et Olivier Mellano sur *Nova – Oratorio*, et est chorégraphe associé sur la création de *Architecture* de Pascal Rambert, présenté en 2019 au TNB. Son film *Une jeune fille de 90 ans* sera projeté au Cinéma du TNB dans le cadre du festival Waterproof en février 2020.

EXTRAITS
LE POÈME DE LA CHAPELLE ROTHKO
JOHN TAGGART

TRADUCTION DE L'AMÉRICAIN
PAR PIERRE ALFÉRI ET EMMANUEL HOCQUARD

Rouge condensé par noir rouge rendu
dense par noir
progression de rouge dense comme
des marches de lave
rouge dense comme des marches de lave
pour nous réunir là
nous réunir avant d'avoir à effectuer
les passages
marches rouges nous mènent à trois chambres
rouges
chambres de lumière rouge dense rouge
condensé par noir
dans cette première chambre un mariage
aura lieu
nous sommes les hôtes les hôtes accueillis
au mariage
le marié nous accueille la mariée nous accueille
chambre après chambre pleines de lumière
rouge dense

CHŒUR LUMIÈRE
OLIVIER MELLANO

Nous sommes à l'endroit. Seuls.
Au seul endroit. Derrière la lumière.
Reflet de notre lumière voilée... dévoilée.
Pur accord pulsant. Derrière.
Tissé. Irradiant.
Reflet du chœur lumière serti dans la couleur.
Le halo aiguisé. Au seul endroit... dévoilé.
Pur, pulsant. Nimbant et aiguisé.
Infini accordé à nos âmes décilées.
Explosion d'instant vibrant.
Le centre nous cernant.
Et la pointe de l'espace qui cloue le temps.
Le sens débarrassé du langage.
Le Beau débarrassé de la beauté.
Uni et démultiplié.

Rothko

Untitled #3 / Noir, gris, calque / 2020

Claire ingrid Cottanceau & Olivier Mellano

Conversations

Georges Didi Huberman
Jean-Luc Nancy
Fabrice Midal
Arthur Nauzyciel
Zsuzsa Hantaï

Le Poème de la Chapelle Rothko

John Taggart

À l'occasion de leur création, Claire ingrid Cottanceau et Olivier Mellano publient un livre d'entretiens contenant également le Poème de la Chapelle Rothko de John Taggart et une création sonore. L'ouvrage est édité par L'atelier du bourg et est disponible à l'issue du spectacle.

CONTACTS

JÉRÔME BARDEAU
ASAR – Directeur de production
M +33 (0)6 88 22 97 55

JEAN-BAPTISTE PASQUIER
TNB – Directeur des productions
et du développement international
T +33 (0)2 30 27 02 16
M +33 (0)6 79 04 57 04
jb.pasquier@t-n-b.fr